

Le Fihavanana Malagasy, une Revalorisation du Sens de la Personne

Dr RAKOTONIRINA Jean Raymond

Professeur Titulaire RUPHIN Solange, Université de Fianarantsoa Madagascar

***Corresponding Author:** Dr RAKOTONIRINA Jean Raymond, Professeur Titulaire RUPHIN Solange, Université de Fianarantsoa Madagascar

Abstract: Les Malagasy actuels sont malades et la maladie n'émane pas de l'extérieur mais de l'intérieur, voire le remède. L'indicateur c'est la vie amenuisée de chacun et chacune. D'où il est urgent de mettre en exergue le Fihavanana typiquement malagasy dont les Ntaolo mêmes sont auteurs. Ce fihavanana, en tant que lien ancestral et lien par contracté, les présente comme des personnes capables de se respecter, de s'entraider. Il conteste l'isolement et enseigne aux Ntaolo malagasy comment vivre dans les réalités, à la fois, négative et positive et aimer le prochain. Les Ntaolo font preuve du fihavanana par l'unité ou par l'union. Et cette union constitue la force qui assure la bonne marche de leur société ou de leur identité culturelle. Donc les Malagasy actuels qui sont malades doivent qualifier comme remède le recours incontournable au Fihavanana. Ce dernier va les épanouir humainement et va les réasseoir à leur vraie place en société actuelle. Puisque le Fihavanana est déjà dans le sang des Ntaolo, alors il est facile, pour eux, de le pratiquer. Mais, pour les Malagasy actuels, ce n'est pas évident. Ils doivent se ressourcer aux proverbes malagasy et en même temps procéder à l'engagement, à l'effort. Cet engagement accompagné d'effort est une clef sans laquelle on ne parvient pas à la dignité humaine, sens du Aina et sens de la personne.

Keywords: Ntaolo malagasy, concept du fihavanana et du havana, lien ancestral, lien par contracté, Aina, âme, personne, ouverture, épanouissement, engagement, effort, unité, vie communautaire, proverbes malagasy.

1. INTRODUCTION

Comme tous les autres, les Malagasy ont été victimes des conflits raciaux, des affrontements et des diverses violences. Et cela est à l'origine de la réflexion sérieuse sur la vérité de la personne et sur la remise en sa vraie place au monde moderne, à Madagascar en particulier.

Si les Européens, à travers Mounier, se tiennent debout pour défendre la personne, le Malagasy, à travers le Ntaolo, prônent sa signification profonde par le fihavanana (lien communautaire).

Le Ntaolo malagasy (Ancêtre, Ancien Malagasy) se préoccupe beaucoup du Fihavanana. Ce terme reste gravé dans son cœur. Il reste aux lèvres et il est réitéré. « Les Malgaches sont des gens du fihavanana »¹. Le mot fihavanana émane du mot « havana » qui veut dire « parent, allié, ami »²; donc ceux qui vivent le fihavanana vivent la parenté, l'alliance, l'amitié, la solidarité, les bonnes relations. Cette notion abstraite a des applications concrètes dans le quotidien de Malagasy car la vie de la société s'articule autour cette idée : « Le fihavanana est un élément de la culture malgache à la base de toutes les relations sociales. »³

Le fihavanana est un concept culturel propre de la société malgache qui a pour socle la confiance, l'entr'aide, la solidarité et la paix sociale entre les membres de la communauté de sang, entre famille ou en dehors de celle-ci mais qui vit dans une même société bien déterminée. Dans cette société, le lien communautaire s'enracine beaucoup.

¹ « Olon'ny fihavanana ny Malagasy. »

² Anibal et Milizac (1888) (2012), Dictionnaire malgache-français, p.226

³ Favre-Chatagny (2016), Le captage à Madagascar, p.42

D'après Kneitz « Deux variations existent : premièrement, tous les descendants biologiques sont issus des ancêtres communs, d'une unité de vie. En tant que produit d'une même valeur principale, ils sont égaux les uns les autres, ayant des responsabilités de se soutenir. Deuxièmement, le simple fait d'habiter ensemble sur un même territoire et de se nourrir conjointement de ses ressources constitue une participation à une même unité de vie, crée l'obligation morale de se soutenir. »⁴

Donc le lien communautaire est un moyen efficace sans lequel le Malagasy ne peut pas s'épanouir. Quelques proverbes Malagasy confirment cela : « Ceux qui traversent le fleuve en groupe ne sont pas dévorés par le caïman »⁵ ou « Un groupe de pintades ne peut pas être dispersé par un chien »⁶ et « Ceux qui s'assemblent sont comme le roc et ceux qui s'éparpillent sont comme le sable »⁷

Tout cela signifie que le Fihavanana se soucie de la bonne marche de la société dont chacun fait partie intégrante. En soulignant la solidarité qui le reflète dans la vie concrète de Malagasy, Rabemananjara disait : « On était solidaire parce qu'on se réclamait de la même lignée. On était solidaire en raison du voisinage et de la proximité, face aux périls et aux nécessités. L'aide mutuelle s'exerçait spontanément dans de nombreux domaines et de nombreuses circonstances (...). En cas de décès, c'était la communauté qui se chargeait de tout. Dans le contrat social, on était les uns pour les autres. »⁸

Mais cela ne va pas de soi. Il a besoin d'engagement. Le fihavanana n'est pas fihavanana sans se baser sur lui. Cet engagement est indispensable pour le Ntaolo afin de vivre ce fihavanana. Mais qui est le Ntaolo malagasy ? Et comment comprendre que les valeurs malagasy comme le fihavanana peut être, à la fois, ferme et flexible ?

Il nous est utile de mettre en grande considération les sources comme les proverbes malagasy et les œuvres écrites par des Malagasy ou des étrangers.

Par ces sources, on se rend compte que le Fihavanana est à construire. Donc c'est une erreur de croire qu'il est naturel pour le Malagasy. Il a besoin d'un engagement fort tous sans lequel on ne parvient pas à sa finalité.

Le concept fihavanana selon le Ntaolo dans la langue, la mentalité et le contexte malagasy, voire européen en tant que colonisateur.

2. LE FIAVANANA MALAGASY LIE A L'HISTOIRE DE MADAGASCAR ET A L'INFLUENCE EUROPEENNE

Le Capitaine Portugais Diego Diaz a découvert l'île de Madagascar lors de son voyage vers l'Inde avec ses équipes au XV^{ème} siècle, plus précisément le 23 mai 1500. Il donna, le 10 août, le nom de Saint-Laurent à cette île inconnue parce que le 10 août est un jour de fête de ce saint Laurent. Auparavant, les Arabes et Marco Polo, le Vénitien pensaient déjà à cette île vers 1254-1324 sans l'avoir visitée. Il les appela Madagascar. Plus tard, les géographes européens ont gardé cette appellation pour indiquer cette île inconnue. Par la suite les Français, les Anglais et les Hollandais ont fait escale à Madagascar avant de continuer la longue route vers l'Orient.

C'est la raison pour laquelle les Français, à partir des 1776, y installent des comptoirs commerciaux. D'ores et déjà la France s'est enracinée à Madagascar jusqu'à nos jours et donne à tous les habitants cette appellation Malagasy.

L'histoire nous montre déjà la mainmise des Européens en terre malagasy qui aura impact surtout à l'éventuelle mise en écrit du fihavanana dans la littérature malagasy. Et cette mainmise européenne limite parfois le sens profond du fihavanana sous prétexte que les Auteurs européens le prennent à leur façon et non pas à celle de Malagasy.

⁴ Kneitz « Introduction : La paix du fihavanana » in Kneitz (dir.) (2016), Fihavanana – La vision d'une société paisible à Madagascar, p.25

⁵ « Ny mita be tsy lanin'ny mamba. »

⁶ « Akanga maro tsy vakin'amboa. »

⁷ « Izay mitambatra vato fa izay misaraka fasika. »

⁸ Rabemananjara (2001), Le monde malgache, p.27.

Durant la colonisation et avant l'indépendance en 1960, les Ntaolo malagasy a franchi des divers problèmes socio-politiques. Cela a motivé les chercheurs ou les missionnaires à écrire et à mettre en évidence le concept Fihavanana.

Selon eux, le Fihavanana est une question de paix sociale sans conflit, sans inégalité. Ils ont voulu universaliser ce terme. Mais il est difficile d'universaliser une tradition sur le sol malgache étant donné que cette universalisation ne se conjugue pas avec la réalité typiquement Malagasy. D'où il y a une réduction du sens du Fihavanana.

En plus, l'origine des Malagasy devient un objet de polémique pour les chercheurs. Les uns disaient qu'ils viennent de l'Indonésie entre cinq et seizième siècle et les autres de l'Afrique, des Arabes qui ont amené les Bantous comme esclaves livrés au commerce. Cela apporte de conséquence sur la complexité du sens du fihavanana malagasy.

Ce n'est pas étonnant si Raymond Decary soulève l'origine complexe de cette population malgache : « L'homme préhistorique n'a jamais été à Madagascar. L'habitant n'est pas autochtone ; il est immigré, et cela depuis un temps relativement peu ancien ; mais, en l'absence de tradition écrite, il a perdu tout souvenir de ses origines. »⁹.

Selon Decary encore, les Vazimba (personnes ayant des tailles trop courtes), les soi-disant premiers habitants à Madagascar, étaient d'origine africaine. C'est bien possible parce que le canal de Mozambique séparant Madagascar de l'Afrique n'a que 419 km de large en son point le plus étroit. Le Malagasy considère ces Vazimba comme des vrais propriétaires du sol et maîtres de la terre. Et combien de fois on dit : attention, attention, ce sont de tombeaux de Vazimba ici, donc c'est un tabou de mettre les pieds sur ces tombeaux.

C'est ce qui conduirait Decary à la conclusion suivante : « La civilisation malgache dérive donc de l'ancienne civilisation indonésienne, dont les premiers éléments peuvent encore être discernés. L'Islam l'a aussi quelque peu marquée de son influence, notamment pour ce qui concerne le développement de la magie et de l'art de divination. L'astrologie malagasy est d'origine arabe, ainsi que les noms des jours et des mois. Mais il s'agit là des points bien délimités. »¹⁰

Ce n'est pas étonnant si Grandidier voit le métissage des races accumulées et croisées à Madagascar : « Tous les Malgaches sont, à degrés divers, des métis. »¹¹ Car ces premiers migrants originaires de l'Indonésie passaient par « le Sri-Lanka, l'Inde, la Perse, l'Arabie, la Côte d'Afrique, les îles Comores, les îles de la côte Nord-Ouest de Madagascar. »¹²

Grandidier voit aussi un trait juif chez le Malagasy. De même Flacourt a découvert les coutumes juives à Madagascar, lors de sa visite de l'actuelle île Sainte-Marie¹³ en 1652. C'est pourquoi on a donné autrefois à cette île le nom « Nossi-Ibrahim », c'est-à-dire, « île d'Abraham » et on a malgachisé en « Nosy Boraha »

A Comore, il y avait un manuscrit qui mentionnait une migration juive vers Madagascar¹⁴. Et même Alakamisy Ambohimaha sur le roc à la montagne qui se trouve au sud-est du village, il y a une trace juive sous forme d'écriture.

Donc, le Malagasy n'est pas issu d'une seule origine, ni d'une unique tradition ou des seules tribus.

2.1. Le Fihavanana Malagasy Comme Lien Naturel et Lien non Naturel

Toutes les personnes descendant d'un ancêtre commun constituent le Fihavanana émanant du lien naturel, c'est-à-dire, le fihavanana à parenté, par exemple grands-parents, père, mère, frères et sœurs, oncles, tantes, cousins et cousines etc. Elles sont qualifiées comme lien ancestral.

⁹ Decary Raymond, *Mœurs et coutumes des Malgaches*, 1951, p.5.

¹⁰ Cf. *ibid.*, p.6.

¹¹ Grandidier Alfred et Guillaume, *Ethnographie de Madagascar*. Tome. I, 1908, p.7 ; notice historique sur Alfred Grandidier membre de la section de géographie et de navigation, lue dans la séance publique annuelle du 18 décembre 1922, par M. Alfred Lacroix, secrétaire perpétuel, p.39 ; cf. Randriamamonjy, *Histoire des régions de Madagascar*, 2008, p.8

¹² *Ibid.* p.10

¹³ *Ibid.*, p.13

¹⁴ *Ibid.*, p.11

Tandis que les parents éloignés ou *havana lavitra* comme fatidrà (alliance par le sang), des belles-familles des frères, sœurs et celles des cousins et cousines sont des familles élargies. Ils sont qualifiés, cette fois, comme lien non naturel ou lien contracté par le serment.

Les deux personnes ou deux groupes de personnes qui font serment ne se font que du bien, de l'entraide dans toutes les circonstances¹⁵.

Ce fihavanana unit ceux qui sont liés par le sang commun et ceux qui sont liés par la vie communautaire. Ils ont l'obligation de se respecter et de se rendre service en toutes circonstances, au nom du sang commun ou d'une communauté de vie¹⁶. De plus, plusieurs auteurs soulignent les impératifs du fihavanana en montrant comment les gens doivent le vivre. Les gens d'une même famille cohabitent dans la même maison et jusque dans le même tombeau : « velona iray trano maty iray fasana. »¹⁷ C'est-à-dire, les vivants se trouvent dans une seule maison et les morts dans un seul tombeau.

D'après eux, il faut savoir se priver pour préserver le fihavanana¹⁸ parce que l'égoïsme le défavorise et que l'orgueil le tue. Le Malagasy doit le transmettre de génération en génération sous prétexte qu'il définit son identité, sa culture et sa finalité.

Or ce fihavanana paraît fragile, « il faut lui porter une attention constante pour ne pas l'abîmer. si on sait l'entretenir, il apportera du bonheur, si on le malmène, il sera source de déception. »¹⁹ Donc le partage, la solidarité et la coopération sont des éléments cruciaux qui caractérisent ce fihavanana. Il ne peut pas ne pas être un travail de longue haleine. Il engage le Malagasy à établir une communauté de vie harmonieuse et à accepter les obligations qu'elle implique.

Etle Ntaolo Malagasy propose une nouvelle table de vie communautaire sur laquelle il s'épanouit humainement. Ignace RAKOTO met l'âme ou le fanahy au centre car, pour lui, la première exigence de l'homme malagasy est d'exister réellement par rapport au groupe et de vivre en harmonie avec le monde et les autres. En d'autres termes, tout son être tend vers le fihavanana²⁰.

Donc le fihavanana englobe largement toutes les relations humaines possibles. Il peut lier non seulement les personnes avec leurs semblables mais peut exister également dans d'autres domaines relationnels comme les relations avec les étrangers, la nature, les ancêtres, Dieu.

2.2. Le Fihavanana Malagasy Comme une Manifestation de L'unité des Diverses Personnes

Le Ntaolo malagasy dit : « Ny hazo tokana tsy mba ala » ary « Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika ». Autrement dit, un arbre ne fait pas de forêt et ceux qui s'assemblent ressemblent à une grosse pierre et ceux qui se séparent ressemblent à des sables.

Robert Dubois qui a vécu dans l'Est de Madagascar pendant plusieurs années a écrit un livre ayant comme titre en 2002 L'identité malgache. Dans ce livre, il souligne l'importance de Fihavanana et la différence importante de Malagasy vis à vis des autres peuples envahis par l'individualisme comme les Européens. Selon lui, le Malagasy doit garder non seulement ses qualités de Malagasy tout en étant modernes mais aussi son unité.

Hervouet finit par dire que, pour le Malagasy, « l'unité est ardente obligation »²¹ A ses yeux, le Malagasy est devenu un par le fait qu'il participe à une même vie ancestrale unique ou par l'alliance matrimoniale qui l'unit. Alors, de par la parenté, deux personnes deviennent un en tant que frère et sœur ou un en tant qu'épouse et époux. Elles sont, au profit du Aina (vie), une seule pers onne oloraiky²².

¹⁵ Voankazoanala, *Le fihavanana en quête de renouveau*, 2015, p.6

¹⁶ Ibid., p.8. Mais le fait de dire que le « lien de fihavanana se tisse automatiquement » pose problème. Nous allons voir plus loin que le fihavanana, en dehors du lien ancestral, se fait par la volonté des personnes concernées sous forme d'obligation

¹⁷ Ibid., p.17

¹⁸ Ibid., p.8

¹⁹ Ibid., p.10

²⁰ Préface d'Alliot in Rakoto, *Parenté et mariage en droit traditionnel malgache*, 1971, p.5

²¹ Hervouet, *Comprendre les Malgaches*, 2016, p.50

²² Dubois, *Olombelona*, 1978, p.68.

Dubois se rend compte qu'il y a une différence d'unité entre les Malagasy et les Européens. « Partant spontanément de prémisses différentes, l'Européen aboutit à un autre résultat. (...), le fils du frère ne sera que neveu, jamais fils, et les frères et les sœurs ne seront jamais une personne »²³

Or pour le Malagasy, l'unité parentale est voulue par Zanahary (Dieu Créateur) qui en est, d'ailleurs, l'origine.

D'où le Nataolo disait « Ny zaza iaraha_manana » c'est-à-dire, l'enfant appartient à tous. Donc toute forme de destruction de l'unité parentale est abominable. Malgré la diversité, cette unité constitue l'idéal ou la matrice des familles et de société malagasy.

Elle détermine même une sorte de progression éthique²⁴. Chaque personne est unificatrice de la vie supérieure appelée aina et chaque famille devient productrice et le garant de cet Aina (vie).

2.3. Le Fihavanana Comme une Manifestation de L'unité de Plusieurs Aina (vie)

Toutes les relations sont basées sur la notion du Aina dont l'origine c'est le Zanahary, quel que soit sa provenance (ancêtres, repas, etc.) Ce Zanahary transmet cet Aina par les ancêtres, les parents, le repas. Cette réflexion montre qu'il donne divers aina au Malagasy comme les riz, les animaux et les enfants : « "ce riz est mon aina" (aiko ity vary ity) ou encore "cette eau est mon aina", "les bœufs sont l'aina de notre famille", "cette pirogue, cette bêche et cette marmite sont notre aina", etc. »²⁵. L'aina suscite l'unité pour la bonne marche de la société. D'où l'exaltation de l'unification de l'action du Zanahary et celle de chaque Malagasy. Car le "Zanahary" ne protège pas celui qui dort. »²⁶

La société malagasy est, selon Hervouet, « très hiérarchisée, ordonnée, car chaque être, chaque chose a sa place et doit y être. »²⁷ Alors, une personne dotée de la place et du statut du Père, par exemple, doit se tenir convenablement comme Père devant sa famille. Il est qualifié comme un demi-Dieu.

En cas de malade, les voisins le rendent visite. En cas de deuil, ces voisins ressentent et éprouvent la même douleur. Il est tout à fait bizarre, pour le Malagasy, d'être absent pendant l'enterrement parce que le fihavanana unit en temps de joie tout comme en temps de détresse. Grâce au Fihavanana, grâce au aina, ils font nécessairement boule de neige.

A chaque instant, suivant les différentes circonstances et différents changements, le Malagasy garde toujours ce fihavanana comme une cohésion de son identité. Il est en éventuelle marche vers l'horizon infini en quête de la perfection du aina ou du fihavanana même.

3. LE FIHAVANANA MALAGASY LIE A LA SEMANTIQUE

Le fihavanana est intraduisible en d'autres langues. C'est pourquoi notre recherche se centre sur l'adoption de la méthode sémantique proposée par Lyons, un linguiste britannique pour permettre d'en pénétrer les significations. Dans son livre intitulé *Éléments de sémantique*, Lyons nous aide à comprendre davantage que le fihavanana réitéré par le Nataolo ne peut se comprendre adéquatement qu'à partir de la base de la langue malagasy.

Ce contexte nous montrera l'importance de la dimension de l'engagement comme élément pour la compréhension du concept fihavanana. Car il ne suffit pas de le comprendre au simple niveau de la connaissance ou théorique.

L'expérience vécue est indispensable pour parvenir adéquatement à cet objectif. D'où nous recourons aux proverbes qui émanent de cette expérience. Puis, nous réaliserons également que la compréhension de ces concepts nécessite de les considérer dans leur champ sémantique²⁸. En vue de connaître la notion du fihavanana donc, nous utilisons les proverbes malagasy.

Mais nous constatons que la plupart des collecteurs des proverbes malgaches sont des étrangers en particulier des Français. Pour éviter des malentendus provenant d'une traduction du terme fihavanana par un des mots français proposés, nous restons autant que possible dans la langue et la tradition malagasy.

²³ Ibid., p.68 et 74.

²⁴ Ibid., p.75

²⁵ Hervouet, *Comprendre les Malgaches*, 2016, p.50

²⁶ Dubois, *L'identité malgache*, 2002, p.123. En fait, les Malgaches disent : « Zanahary tsy mitaha mandry. »

²⁷ Hervouet, *Comprendre les Malgaches*, 2016, p.52

²⁸ Lyons, *Éléments de sémantique*, 1978, p.188

Terme Fihavanana vient du mot « havana » qui signifie Parent. Et le terme « parent » conserve de respect. Cela nous fait penser à une autre dérivation du mot fihavanana comme « avaka », c'est-à-dire, ce qui distingue une personne par rapport aux autres. Exemple : Mampivavaka ny Malagasy amin'ny mponina hafa ny fihavanana (Le fihavanana distingue tout le Malagasy des autres populations).

Dans ce sens, les « havana » (familles) ont des bonnes qualités remarquables qui les différencient des autres.

Albinal et Malzac ont parlé du « Avana » qui n'est autre que l'arc en ciel sous forme de lumière et de couleur fascinante : « arc-en-ciel, lumière, éclat, splendeur »²⁹ Alors, ce terme attribue une métaphore de la lumière aux « havana ».

Pour les vrais « havana », tout est clair, légal et loyal. Donc, Les havana (familles) essayent toujours de sarcler le champ du fihavanana. Ils cherchent donc à enlever les mauvaises herbes qui empêchent le fihavanana de pousser et de devenir comme un grand arbre bien nourrissant pour la société.

D'où l'importance de l'engagement, de l'effort à conjuguer dans ce fihavanana.

De plus, le mot « manàvana » veut dire fouiller, écarter les cendres pour que le feu brûle mieux. Le Malagasy utilise le feu du bois pour préparer le repas. Or le repas les unifie.

Donc le Fihavanana est en rapport avec le feu, la lumière et surtout avec le repas, au festin, voire à la fête ou à la joie. La vie des vrais « havana », c'est comme une fête joyeuse, un repas qui donne force et assure la communion. Grâce au fihavanana, les Malagasy « mpihavana » vivent la joie et sont porteurs de cette joie. Car, en tant que gens honnêtes, ils accueillent tout le monde commehavana³⁰ et même les étrangers.

Pour le Malagasy, toute relation sociale liée par le fihavanana devient une relation de confiance réciproque. « Qualité relationnelle de confiance réciproque entre personnes apparentés et ou corésidentes dans une même localité »³¹ C'est l'expérience ou la vie de pratique de l'entraide sur un mode familial au sein de la communauté.

Et Rahajarizafy a confirmé cela : « Tout homme avec qui on vit est un « havana » (lié par le sang et l'affection), et toute relation avec lui, ne se conçoit et ne se règle que comme un acte de fihavanana. Relation entre gouvernants et sujets, relation entre marchands et clients, relation entre étrangers et habitants, relation entre tous et en tout : tout est, pour tout le Malagasy, acte de fihavanana ! »³² On voit alors que le concept du fihavanana n'a pas de frontière. Il a de multiples facettes et peut s'élargir dans de nombreuses et différentes relations possibles. Cet aspect propre du fihavanana le distingue de toute autre chose.

On dit souvent que les Malgaches sont femmes et hommes de cœur. Qui dit cœur dit émotion, sentiment, amour, relation, etc. De là provient la conviction, la décision, l'engagement de vivre en bonne relation avec les autres. Pour les Malgaches, l'expression « olona tsy misy fo », personne sans cœur, désigne une femme ou un homme dangereux. Une société avec le cœur est une société en relation intime. Donc le fihavanana n'est autre qu'une psychologie du Ntaolo malagasy.

Alors, dans ce sens, le cœur commande les actes concrets qui traduisent effectivement le fihavanana à travers les relations avec les autres. Dans cette perspective, nous pouvons dire que le fihavanana concerne d'abord le cœur avant d'être d'ordre de l'esprit.

Comment ne pas penser ici au célèbre mot de Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »³³ Donc le cœur attire à connaître ce que l'on aime.

4. CONCLUSION

Le Ntaolo malagasy prône le concept du fihavanana. Ce concept se voit comme un instrument, un moyen, une nourriture sûre sans laquelle la personne s'amenuise. Avec lui la personne se réconcilie, soit avec lui-même, soit avec le Zanahary (Dieu), soit avec l'autrui et avec la nature.

²⁹ Abinal et Malzac, *Dictionnaire malgache-français*, 1888, rééd. 2012, p.67

³⁰ Babity, *Ny fihavanana antoky ny fiaraha-monina milamina*, 2008, p.10

³¹ Ottino, *Les champs de l'ancestralité à Madagascar*, 1998, p. 280

³² Rahajarizafy Antoine de Padoue, « Sagesse malgache et Théologie chrétienne » in *Personnalité africaine et Catholicisme*, 1962, p.10.

³³ Pascal, *Preuves par discours (Fragment)*, 1669, p. 146

La personne du Ntaolo malagasy relève ce fihavanana. Elle n'a pas manqué de mettre en exergue la vie relationnelle en communauté qui n'est autre que le fihavanana. Ce dernier devient le meilleur lieu d'épanouissement de la personne. Cette personne en plein épanouissement devrait être à l'origine de la famille, de la tribu et du peuple malagasy. Elle doit les former même.

Par conséquent, cette famille, cette tribu et ce peuple vivent dans la paix et dans le bonheur. Une manière de parler du Ntaolo malagasy « Ny zavatra tsara tsy mba hanome zavatra ratsy » en français, la belle chose ne produit pas de chose amer.

REFERENCES

- [1] URFER, Sylvain, *Histoire de Madagascar*, éd. Paris, 2021
- [2] KNEITZ, Peter, *Fihavanana : La vision d'une société paisible à Madagascar*. Ed, Wittenberg : Univeritätsverlag, 2016
- [3] FAVRE-CHATAGNY, Denise, *Le captage à Madagascar. Guérir par le verbe*, éd. Paris Harmattan, 2016.
- [4] HERVOUET, Loïc, *Comprendre les Malgaches*. Paris, Rive neuve, 2016
- [5] Voankazoanala, *Le fihavanana en quête de renouveau*, 2015
- [6] BABITY, Laurent, *Ny fihavanana antoky ny fiaraha-monina milamina*, éd. Antananarivo, CIDST, 2008.
- [7] RANDRIAMAMONJY, Frédéric, *Histoire des régions de Madagascar*, éd. Antananarivo, 2008
- [8] DAHL, Oyvind, *Signes et significations à Madagascar*, éd. Paris, 2006
- [9] DUBOIS, Robert, *L'identité malgache*. La tradition des ancêtres (trad. Du malgache par Rakotorahalahy Marie-Bernard), éd. Paris : Karthala, 2002
- [10] RABEMANANJARA, Raymond William, *Le monde malgache*, éd. Paris, Harmattan, 2001
- [11] FUGIER, Huguette, *Syntaxe malgache*, éd. Louvain-la-Neuve, 1999
- [12] OTTINO, Paul, *Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine*, éd. Paris, 1998
- [13] LYONS, John, *Eléments de sémantique* (trad. de l'anglais par Jacques Durand), éd. Paris, Larousse, 1978
- [14] DUBOIS, Robert, *Olombelona*. Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar, éd. Paris, 1978
- [15] RAKOTO, Ignace, *Parenté et mariage en droit traditionnel malgache*, éd. PUF, 1971.
- [16] RATRIMOARIVONY-RAKOTOARINOSY, Monique Irène, *La littérature d'expression malgache*, éd. Antananarivo, 1992
- [17] MUNTHE, Ludvig, *La bible à Madagascar*, éd. Oslo, 1969
- [18] Pascal, *Preuves par discours*, éd. Paris, 1669
- [19] DECARY, Raymond, *Mœurs et coutumes des Malgaches*, éd. Paris, 1951
- [20] MALZAC, Victorin, *Dictionnaire français-malgache*. Paris, 1926
- [21] GRANDIDIER, Alfred et Guillaume, *Ethnographie de Madagascar*, éd. Paris, 1908

Citation: Dr RAKOTONIRINA Jean Raymond. "Le Fihavanana Malagasy, une Revalorisation du Sens de la Personne" in *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 11, no.9, 2024, pp. 25-31. DOI: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.1109003>.

Copyright: © 2024 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.